

Le Théâtre du Corbeau Blanc
présente

SUJET WOYZECK



Création 2012/2013

Théâtre du Corbeau Blanc

Au siècle dernier, le soldat Franz Woyzeck, rudoyé par son capitaine, persécuté par le médecin local, trompé par sa femme, sombre lentement dans la folie....



"(...) Depuis déjà quelques jours, je prends la plume à chaque instant, mais il m'était impossible d'écrire ne fût-ce qu'un mot. J'étudiais l'histoire de la Révolution. Je me suis senti comme anéanti sous l'atroce fatalisme de l'histoire. Je trouve dans la nature humaine une épouvantable égalité, dans les conditions des hommes une inéluctable violence, conférée à tous et à aucun. L'individu n'est qu'une écume sur la vague, la grandeur un pur hasard, la souveraineté du génie une pièce pour marionnettes, une lutte dérisoire contre une loi d'airain, la connaître est ce qu'il y a de plus haut, la maîtriser est impossible (...)"

Georg Büchner : Lettre à sa fiancée, mars 1834



Synopsis

s'inspire d'un fait divers :

Le 27 août 1824, le nommé Johann Christian Woyzeck, un pauvre diable, déserteur et sans emploi, est décapité sur la place publique à Leipzig pour avoir assassiné sa maîtresse.

Le personnage taillé par Büchner est, lui aussi, pauvre de condition. Sans avoir, sans savoir et sans aucun pouvoir, il se voit dépossédé de son corps et exploité suivant une série de stratagèmes subtils et pernicious. Woyzeck manque cruellement de moyens pour se soulever contre un ordre social qui le presse et l'humilie. Il ne lui reste que Marie, la mère de son enfant : « C'est tout ce que j'ai au monde », avoue-t-il. Et c'est pour elle qu'il améliore sa solde en se soumettant à des expériences médicales. Mais Marie est une femme ardente qui ne peut résister au charme des tambours-majors. Woyzeck, éperdu de jalousie, publiquement bafoué, la poignarde à mort.

Autour de lui évolue une communauté de personnages hétéroclites : le Capitaine et le Docteur, qui symbolisent vraisemblablement la Société ; le Tambour-Major, qui séduit Marie ; Andrès, l'ami de Woyzeck ; l'enfant, le fou et d'autres encore. Ils composent une micro-société bancal, contrastée, parfois enflammée et souvent impitoyable.

Seul dans ce monde inquiétant où rhétorique et belles phrases ne font qu'enfoncer les hommes dans leur aliénation, Woyzeck est livré à la précarité et à la cruauté de l'existence. Sa raison, laminée par la faim et l'offense, hantée par des visions et des voix, vacille et le précipite dans l'abîme.





« Les idées infligent des blessures au corps. » (Heiner Müller)

Tout à la fois révolutionnaire lucide, penseur radical, écrivain solitaire et scientifique passionné, Georg Büchner lègue une œuvre étonnamment féconde qui scrute dans le détail la condition désespérée des individus et les dispositifs sociaux auxquels ils sont confrontés.

Foudroyé par le typhus, Büchner meurt à 23 ans en 1837 sans avoir connu de succès. Certes fulgurant, son passage laisse dans le paysage théâtral des marques profondes et toujours prégnantes aujourd'hui.

Woyzeck à lui seul en témoigne. Dernière pièce connue de l'auteur, qui y travaillait probablement encore dans la fièvre, elle demeure inachevée, composée de manuscrits et de fragments. Matériau brut ? Bloc de scènes sans repères ? Éclats d'histoire dans le désordre ? Les études récentes révèlent pourtant une fable linéaire dont la progression est soigneusement menée.

Büchner propose une dramaturgie nouvelle : faite d'une succession d'instantanés, elle traque le réel dans sa complexité et son morcellement. Avec Woyzeck, Büchner pose « une sorte de regard angoissé sur la réalité, affirme Heiner Müller, parce qu'on ne peut l'appréhender que de façon partielle. On ne voit pas la réalité, on voit de la réalité, on voit des choses, on voit des situations, on voit des hommes.

Woyzeck est proche de nous par son relief, sa langue et certaines références empruntées à la culture populaire, en même temps qu'il tend vers Brecht et Müller par sa théâtralité. Un théâtre qui mêle tragique et grotesque, sensualité et brutalité, silences et déchirements, et que le metteur en scène veut incandescent.

Si je dois contribuer à notre époque, c'est par la force, la violence, le combat.
(Georg Büchner)

« *L'homme est un abîme* » (Georg Büchner)

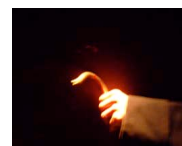
L'Auteur

Né en Allemagne en 1813, Georg Büchner est adolescent quand éclate la révolution française de 1830, et le vent de liberté qui souffle sur l'Europe à cette époque l'amène à participer à un mouvement révolutionnaire contre le pouvoir tyrannique des Princes. Pourtant très vite, il renonce à l'action politique et choisit de mettre en mots la cruauté des hommes avec son premier drame *La mort de Danton*. Se sentant traqué par la police, il fuit l'Allemagne et se réfugie en France où il commence l'écriture de *Woyzeck*. Quand tout juste promu professeur de philosophie à l'université de Zürich, il meurt brutalement de typhus, laissant *Woyzeck* inachevé. Il a 24 ans.

Woyzeck est un texte inspiré de la véritable histoire de Johann Christian Woyzeck, soldat misérable et sans pouvoir qui jaloux jusqu'à la démence, tue sa maîtresse. Une histoire que Büchner découvre en lisant les pièces du "Dossier Woyzeck" dans la bibliothèque de son père médecin et sur laquelle les experts ont de l'époque ont discuté la responsabilité du meurtrier pour finalement conclure à sa culpabilité et le condamner à mort. Un texte où tous les personnages sont malades. Woyzeck délire, entend des voix, voit des signes dans le ciel, est fasciné par les pouvoirs occultes de francs maçons ; le Docteur lui est un maniaque pervers, et le Capitaine un mélancolique, hanté jusqu'à l'obsession par le temps qui passe et qu'il faut occuper à tout prix.

L'univers de la maladie mentale accentue la volonté de Büchner de montrer la solitude et la séparation ontologique de l'homme. Le dialogue, loin de jeter des ponts entre les personnages, ne fait que révéler leur impossibilité de se rejoindre et la nature profonde du "mal" qui les ronge.

Un texte où la cruauté descend dans les profondeurs de l'humiliation, une cruauté tapie dans chaque personnage isolé et prisonnier de son propre mal qui le pousse à devenir victime ou bourreau selon les circonstances.



La Mise en Scène

tu es atteint d'une magnifique aberratio mentalis partialis du deuxième type, nettement caractérisée. Woyzeck, tu auras de l'augmentation ! Deuxième type : idée fixe, avec état général normal. »

Woyzeck est comme une fable, qui nous emporte loin, qui prend le cœur, les tripes et bouleverse la conscience. "L'enfer est froid" dit Woyzeck et sa destinée nous glace. Ce qui saisit et emporte, c'est l'évidente symbiose entre une écriture brutale, cassée, quasi métaphysique et une mise en scène qui se doit déjantée, violente et ouvertement provocatrice où la pureté poétique des images se cogne à la cruauté et à l'abjection.

Mettre en scène Woyzeck c'est ausculter le pauvre cœur des hommes, c'est exhiber des silences... c'est rendre le temps sonore...

Mettre en scène Woyzeck, c'est écouter des ritournelles, la ritournelle berceuse, la ritournelle militaire, la ritournelle enfantine.

Mettre en scène Woyzeck, c'est entrer dans une folle danse meurtrière, dans l'étrangeté absolue jusqu'à la perte inéluctable .

Ça danse dans sa tête, ça tourne ... elle tourne....



LE PROJET ARTISTIQUE DU THEATRE DU CORBEAU BLANC

Le Théâtre du Corbeau Blanc a été fondé il y a 15 ans, par le metteur en scène Günther Leschnik, dans le but de travailler en compagnie, en expérimentant différentes techniques : le théâtre contemporain japonais, avec particulièrement la danse butô ; les recherches de Grotowski et du Théâtre-Laboratoire ; le Tanztheater, Danse -Théâtre allemand.

De cette expérience est né un style composé par l'espace vide, le mouvement, le travail atmosphérique.

Un noyau d'une dizaine de comédiens réguliers, auxquels de nouveaux venus se joignent au gré des rencontres, se réunit autour de projets de recherche qui affrontent la question du "seuil", des limites, de la frontière entre le dit et le non-dit, entre la représentation et la non-représentation par l'intermédiaire d'un travail sur l'imaginaire, la métamorphose et la recherche des émotions.

De ces chantiers sont nés des spectacles tels que *Le Songe d'une Nuit d'Été* de W. Shakespeare, *Jeux Interdits* (spectacle de danse-théâtre), *Petites Comédies Rurales* de Roland Fichet (avec les masques larvaires de Bâle) et *Long Hiver* d'après Edward Bond.

Aujourd'hui, le Théâtre du Corbeau Blanc défend un travail théâtral axé sur la recherche, en se basant sur l'écriture contemporaine et le travail avec des auteurs.

Parallèlement, la compagnie est engagée dans un travail de théâtre citoyen où l'on débat de problèmes de la société tels que le sida, avec trois spectacles : *La Consultation* et *Salle d'Attente*, ainsi que *Le Chant du Possible* à Dakar/Sénégal. En partenariat étroit avec le Corum St. Jean de Clermont-Ferrand (Foyer de Jeunes Travailleurs), la compagnie a une activité de théâtre-forum sur des thèmes tels que Les conduites à risques, L'Autorité, L'Alcoolisme, la Violence. Enfin, le Théâtre du Corbeau Blanc propose un travail de dramathérapie, pour des adolescents en Institut Médico Educatif, sur la thématique de la création comme processus de transformation.

Le Théâtre du Corbeau Blanc a été en résidence au Sémaphore de Cébazat, Scène conventionnée d'Auvergne de 2003 à 2006.

L'EQUIPE

Traduction et Adaptation :

Günther LESCHNIK et Sophie MILLON

Mise en Scène et Scénographie :

Günther LESCHNIK

Distribution :

Adeline Hodcet
Xavier Guerlin
Frédérique Noguier



Günther LESCHNIK

Metteur en Scène

Metteur en Scène et Drama-thérapeute d'origine allemande, il a été formé à l'Université de Munich avec comme spécialité la danse-thérapie et le psychodrame. Très tôt il a suivi la voie du théâtre « expérimental » avec le Théâtre de Grotowski, la danse butô avec Masaki Iwana, Yoshi Oida, Hakutoboh, le Kabuki/Foëu-danse avec Shiro Daimon, et le Travail sur le Clown existentiel. Cofondateur de l'École de Théâtre Corporel en 1985, il a créé en 1990 le Théâtre du Corbeau Blanc. En 1996/97 il a suivi une Formation de Drama-thérapeute avec l'Inecat/Paris.

Dans son parcours artistique, la rencontre avec Shiro Daïmon a été marquante. Avec lui, il a participé à deux créations comme comédien-danseur: *Symptôme*, duo avec Shiro Daïmon, tournée en France et en Norvège, et *Here, There, Air*, avec Shiro Daïmon et Steve Lacy, création au Théâtre des Amandiers à Paris.

Günther Leschnik signe la majorité des mises en scène du Théâtre du Corbeau Blanc et travaille également pour d'autres compagnies telles que Compagnie Appel d'Air (danse), Théâtre de l'Épiderme (Genève), Compagnie Bilboquet (Jeune Public/Hérault), le Zèbre-Théâtre (Allier), Compagnie du Gué (Clown/Essonne). Son parcours de drama-thérapeute l'amène également à travailler avec des artistes et des jeunes en Institut Médico Educatif.



Les Comédiens

Adeline Hocdet

est comédienne professionnelle, metteur en scène, diplômée de l'académie internationale des arts et spectacles (AIDAS, Paris, 2005-2008) et titulaire d'une licence théâtre de l'Université du Québec à Montréal (UQAM, Montréal, 2004). Elle collabore avec diverses compagnies de Commedia dell'Arte, de théâtre de rue, de clown, de théâtre jeune public... mais travaille également à la création de pièces plus contemporaines et performatives et se forme actuellement au domaine du cinéma et de la télévision.

Frédéric Noguez

comédien, a été formé au Conservatoire National de Région de Rennes, puis à L'Académie Royale d'Art Dramatique d'Écosse, Glasgow, Royaume-Uni. Après avoir travaillé avec des compagnies de Perpignan, Rennes, Grenoble, Glasgow, il vit aujourd'hui à Paris.

Il a notamment travaillé sous la direction de Laurent Pelly, Daniel Dupont, Matthew Lenton, Sandy Thomson ou Sébastien Bonnabel.

D'origine franco-suédoise, il est également traducteur pour le Théâtre National de Bretagne et le Cendres Dramatique National des Alpes, notamment sur la pièce "Le Songe" d'August Strindberg avec A. Markovicz (Éd. Les Solitaires Intempestifs) pour une création 2006 qu'il accompagne en tant qu'assistant à la mise en scène.

Xavier Guerlin

comédien il enchaîne les pièces après s'être formé à l'école Claude Mathieu et en ateliers (masque, théâtre baroque, etc).

Ses dernières représentations s'inscrivent dans un répertoire résolument contemporain (Le Temps des Garçons de et mis en scène par Clyde Chabot, Variations sur la Mort de Jon Fosse, Yvonne princesse de Bourgogne de W Gombrowitz, Yohan Padan à la conquête des amériques de Dario Fo, ou encore La Marelle d'Israël Horowitz). Xavier Guerlin a également une expérience de direction d'ateliers de théâtre notamment auprès de détenus de la Maison d'arrêt de Versailles.

DONNEES TECHNIQUES PLANNING

Résidences

Théâtre Ephémérides de Val de Reuil, 27
Théâtre de l'Escabeau (45)
Imaginarium : Mai 2013

Représentations

2 représentations Théâtre Ephémérides (27)
2 représentations Théâtre de L'Escabeau (45)
1 représentation Festival de Poche (63)
1 représentation La Petit Gaillarde / Clermont-Ferrand (63)

Imaginarium (Version Chapiteau) Juin 2013

Diffusion en cours

Besoins :

Un espace scénique de min 7m*9m - hauteur min : 4,80 sous projecteurs

NOS COORDONNÉES

Producteur :

Théâtre du Corbeau Blanc
11 rue Grégoire de Tours
63000 Clermont - Fd.

Adresse Administration :
BP 12
91510 Lardy

e-mail : theatreducorbeaublanc@gmail.com
blog : <http://theatreducorbeaublanc.com>

Personne à contacter

Sophie Millon : 06 16 16 83 39
Günther Leschnik : 06 10 22 33 63



Théâtre du Corbeau Blanc